

Vapeur nous emporta. Quelqu'un a dit qu'en chemin de fer on ne voyage pas, on arrive; avant d'arriver cependant, nous avons eu le temps de faire un très-beau voyage. A six heures, on nous servit une collation à la volée; nous avons égayé le reste de la route par des chansons et de la musique, et à dix heures, nous débarquions au quai, bien satisfaits de notre journée.

Aujourd'hui, tous ces plaisirs sont passés, mais il nous en reste d'agréables souvenirs, et l'espérance de revoir encore nos amis de Ste. Anne; cette fois sous le toit antique du Séminaire de Québec.

C'est aujourd'hui, 10 juillet, pour nous, le dernier jour de l'année scolaire 1859-60, jour par conséquent des grandes récompenses publiques.

La rentrée des pensionnaires après les vacances est fixée au 4 septembre: les classes commenceront le lendemain.

Le 8 Juillet a eu lieu l'élection des nouveaux officiers du comité de la Société Typographique.

Ont été élus:

MM. Georges Roy,	Président.
Fabien Marcoux,	Vice-Président.
Louis Gauthier,	Secrétaire.
Auguste Gossein,	Trésorier.
Augustin Vézina	} Conseillers,
Josué Martin	
François Andet	

D'après le rapport du Trésorier sortant de charge, les affaires pécuniaires de la Société ne sont pas dans le meilleur état possible; ce n'est pas surprenant, car nos livres de recettes font foi que près de LA MOITIE de nos souscripteurs n'ont pas encore payé le faible montant de leur abonnement à l'Abeille. Nous ne doutons pas que ce ne soit un oubli de leur part; mais nous les prions de se rappeler que ce qui est *oubli* pour une personne est quelquefois *dommage* pour une autre.

ÉLECTION DE LA CONGRÉGATION.

P. Doherty,	Préfet.
N. Laliberté,	1er Assistant.
M. Chabot,	2d "
P. McKay,	Secrétaire.
H. Marceau,	Trésorier.

PROFESSION AUX URSULINES.

Je vous ai parlé, chers confrères, il y a quelque temps de la sépulture d'une religieuse au convent des Ursulines, aujourd'hui je dois présenter à vos regards un tableau bien différent, mais qui en soi ne renferme pas moins de beautés que le premier, c'est celui de la profession de deux religieuses de la même Communauté, les RR. mères Ste. Antoinette et St. Ignace. En faisant contraster ces deux tableaux, il semble, d'abord que le ton et l'aspect ne sont pas adaptés aux

circonstances, car dans le premier tout était silencieux, lugubre, dans celui-ci au contraire tout est serein, joyeux même; là pourtant, la victime était affranchie du joug, ici elle se dévoue, le sacrifice commence. Mais un peu de réflexion nous rassure, car si d'un côté le sacrifice commence, c'est un sacrifice d'amour, et de l'autre, la nature humaine, en présence de la mort, est toujours triste et recueillie.

La cérémonie de la profession est très-belle et comme plusieurs de nos confrères n'auront probablement pas occasion d'y assister, j'ai cru qu'un tableau même défectueux de ce spectacle aurait encore pour eux quelque agrément.

Entrons donc, amis lecteurs, au moment où se tire le rideau qui sépare l'Église de la Chapelle intérieure, et contemplons un moment ce qui se présente à nos yeux. Là-bas, on aperçoit à travers la grille toute la communauté, les religieuses occupant leurs places ordinaires au chœur, ici les parents et les amis se pressent près de la balustrade du chœur; au milieu, et de manière à être vue de tous, est agenouillée la postulante. C'est la dernière épreuve qu'elle aura à subir avant de se jeter toute entière entre les bras de son Divin Époux; aussi, le moule et la religion semblent avoir réunis tous leurs attraits dans ce dernier combat, pour l'empire de son cœur. Et certes, les forces sont imposantes des deux côtés; car si la religion lui montre la paisible solitude, la paix de l'âme et les célestes joies, qui les accompagnent, le monde lui présente des parents chéris, des amis sincères, et déroule tous les plaisirs de la vie mondaine. Êtes-vous indécis sur le côté qui remportera la victoire? Regardez l'objet de cette lutte, et dans la douce résignation, l'aimable tranquillité qui règnent sur ses traits, vous reconnaîtrez immédiatement que le monde n'a plus de charme pour elle, et que les triomphes précédents de la religion, ont été un gage assuré de ce dernier.

Après la bénédiction du voile par Monseigneur l'Administrateur, qui officie en cette occasion, on chanta l'Évangile qui fut suivi d'un sermon de circonstance prêché par le Révd. Père Beaudry.

Le célébrant se rendit ensuite au guichet de la grille, près de laquelle s'était placée la postulante, et après les questions ordinaires: "Ma fille que demandez-vous?" et quelques autres, il retourne à l'autel et la messe commence.

Mais voici le moment de la communion. L'Évêque portant l'Eucharistie se rend de nouveau auprès de la postulante, et celle-ci ayant adoré profondément le

Très-Saint Sacrement, lit à haute voix la formule écrite et signée par elle de ses vœux de Pauvreté, de Charité et d'Obéissance. On lui présente une plume avec laquelle elle trace une croix au bout de sa signature; puis après avoir communiqué, elle se lève, et se mettant à genoux devant la Supérieure, elle lui présente le parchemin qui contient l'expression de ses vœux.

Qu'elle est belle et imposante cette scène, où se déploie toute la majesté du culte catholique! Certes, la religion qui, seule peut inspirer à ses enfants de semblables sacrifices doit être sainte et véritable. D'un côté l'humble créature, soutenue par la foi, se dévoue solennellement, en présence de son Dieu de tout ce qu'il y a de plus cher à l'individu; elle renonce à tout, jusqu'à sa liberté, afin de se dévouer toute entière au service de l'Agneau; de l'autre, le Roi des Rois daigne venir recevoir ce sacrifice des mains de sa servante! Comme les anges qui entourent le Seigneur doivent se réjouir! Quelle béatitude doit inonder en ce moment le cœur de Marie!

Après la messe, le célébrant quitte la chasuble, et revêtu d'une chape, se place sur un trône préparé près de la grille. Après quelques prières récitées à haute voix, et entrecoupées des chants du chœur, la Supérieure revêt la postulante des habits de profession.

Jusqu'ici la nouvelle professe avait été silencieuse et recueillie, mais maintenant il semble qu'elle ne peut plus contenir la joie qu'elle ressent d'être enfin toute à Dieu, et elle entonne le psaume: *Eructavit cor meum verbum domini*, le chœur répétant après chaque verset: *quem vide, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi*. C'est comme la première aspiration de l'âme vers son Créateur lorsque leardon l'a affranchie du joug du péché; comme le chant d'allégresse qui échappe de l'être lorsque pour la première fois il contemple avec ravissement la Beauté Éternelle!

Le psaume terminé, l'Évêque entonne le *Te Deum*, et la professe se prosterne la face contre terre, les bras étendus en forme de croix: la première extase est passée, et confondue à la vue des bontés du Seigneur, la nouvelle religieuse ne peut que s'humilier jusque dans la poussière, et adorer en silence la bonté du Créateur. Mais la communauté élève sa voix pour louer la miséricorde divine, le ministre de Dieu, remercie la Providence, l'Église toute entière chante les louanges du Divin Époux, et dans les échos qui retentissent à travers la voûte, il semble qu'on entend le chant des anges qui se mêle au concert des hommes.

Le célébrant prononce ensuite une bénédiction solennelle sur la religieuse qui se lève aussitôt et court se jeter aux genoux de la Supérieure, celle-ci la relève et lui donnant l'accolade fraternelle, son exemple est suivi par toutes les religieuses en commençant par les plus anciennes. Ainsi se termine la cérémonie; ainsi commence pour la religieuse cette vie d'abnégation, de solitude de prières qui sera suivie d'une éternité de joie et de bonheur.

P. D.